

## **XLVIII**

Comment le baron de Munchhausen adressa un billet doux à la cave  
de l'impératrice d'Autriche.

Je demandai aussitôt une plume, du papier et  
de l'encre, et écrivis à l'impératrice la lettre sui-  
vante :

« Votre Majesté a sans doute, comme héritière  
 « universelle de l'empire, hérité aussi de la cave de  
 « feu son illustre père. Oserais-je me permettre de  
 « la supplier de m'envoyer par le porteur de ce billet  
 « une bouteille de vin de Tokai, de la qualité de celui  
 « que j'ai si souvent bu avec feu Sa Majesté? Tout  
 « ce que je désire, c'est qu'il soit du meilleur; car il  
 « s'agit d'une gageure. Je saisirai avec joie l'occa-  
 « sion de reconnaître cette bonté de Votre Majesté,  
 « dont je suis avec le plus profond respect, etc.

« *Signé* : BARON DE MUNCHHAUSEN. »

Comme il était déjà trois heures cinq minutes, je donnai ce billet, sans prendre le temps de le cacheter, à mon coureur, qui détacha à l'instant même les poids dont ses pieds étaient chargés, et partit incontinent pour Vienne.

Après cela nous vidâmes, le grand sultan et moi, le reste de sa bouteille, en attendant celle que je devais fournir. Trois heures et un quart sonnèrent, puis trois heures et demie, et pas la moindre apparence du coureur. Je commençai à éprouver un peu d'inquiétude, car je remarquai que le Grand Seigneur ne cessait de regarder la pendule et s'a-

vançait par moments vers le cordon de la sonnette pour appeler sans doute le bourreau. Je me sentis de plus en plus fouetté par l'idée que ma tête courait grand danger et qu'elle était destinée à y passer. Cependant, j'obtins la permission d'aller faire un tour dans le jardin pour prendre l'air et me remettre un peu, suivi de deux muets qui ne me quittaient pas des yeux. Je vous l'avoue, je me trouvais dans une situation fort critique ; mon inquiétude augmenta naturellement à mesure que le temps s'écoulait. Déjà le cadran marquait trois heures cinquante-cinq minutes. Les oreilles me bourdonnaient d'une manière étrange, et la tête me chancelait sur les épaules. Je demandai qu'on m'aménât mon écouteur et mon chasseur. Ils arrivèrent aussitôt. J'ordonnai au premier de se coucher à plate terre, pour écouter si mon coureur ne venait pas.

— N'entends-tu rien ? lui demandai-je.

— Non, répondit-il. Je n'entends rien, si ce n'est le drôle qui ronfle assez loin d'ici.

Mon brave chasseur, qui avait entendu ces paroles, monta incontinent sur une des terrasses les

plus élevées du jardin, et se mit à regarder au loin.

— Sur mon âme! exclama-t-il, je vois le paresseux qui dort là-bas sous un chêne, aux environs de Belgrade, et la bouteille repose à côté de lui. Attendez, je vais le chatouiller avec un peu de menu plomb, et au diable s'il ne se réveille pas.



E. VERMOREL

H. DEL.

Two for André Van Hapselt.